



L'ÉTUDIANT LIBÉRAL



LIÉGEOIS
POLITIQUE
LITTÉRAIRE
HUMORISTIQUE

BI-MENSUEL

défend les idées libérales et pas nécessairement le parti libéral.

Rédaction : Georges MOREAU
14, Place Foch,
Liège

Administration : Pierre GUILLOT
11, Quai de Maestricht
C. C. P. 39.30.33

La responsabilité des articles
incombe à leurs auteurs

ABONNEMENTS :
Étudiants : 6 fr.
Professeurs : 12 fr.

Bourgeois : 15 fr.
Protecteurs : 25 fr.
Honneur : 50 fr. et plus

Après les Elections Communales

Quand les libéraux sont à l'honneur et que

les rexistes boivent le "Bouillon,"

Les questions électorales m'intéressent peu, disent les étudiants. Nous aussi, leur répondons-nous. Et, ceci soit dit en passant, tous nos confrères ne pourraient pas en dire autant.

Cependant, maintenant que les panneaux d'affichage ont disparu et que les résultats sont bien acquis, qu'on nous permette d'en parler.

Il va sans dire que nous félicitons tout d'abord l'Association Libérale de Liège pour sa propagande magnifique; nous nous réjouissons des beaux résultats obtenus et nous applaudissons à la victoire des idées que nous n'avons jamais cessé de défendre.

Nous nous réjouissons aussi de voir la cuisante défaite et le magistral bouillon (j'aime ce mot) que Monsieur Ignace Degroote devra faire avaler à ses adorateurs (et adoratrices).

Nous nous amusons aussi follement à la contemplation du démembrement des circonscriptions. (Tout en reconnaissant avec plaisir qu'ils ont regagné de nombreuses voix aux rexistes depuis les dernières législatures.)

Nous ne crions pas au péril communiste si ceux-ci obtiennent 4 sièges sur 39 au Conseil communal de Liège; d'autant plus que le 4e siège faillit, à 63 voix près, choir aux libéraux.

Enfin, nous nous plaignons à voir les socialistes maintenir les 13 sièges qui garderont au Conseil la majorité libérale-socialiste, laquelle a d'ailleurs à son actif pas mal de magnifiques réalisations.

Sur le PLAN COMMUNAL (Liégeois), les socialistes et notamment M. Truffaut se sont montrés d'excellents collaborateurs de nos amis libéraux et nous ne pouvons que souhaiter, dans l'intérêt de tous, longue vie à pareille entente.

Ce sont là des faits devant lesquels les mots violents et parfois malodorants ne peuvent rien.

Nous ne cachons pas notre méfiance vis-à-vis des théories socialistes, qui tendent de plus en plus à remplacer notre Constitution libérale et ce, non seulement sous l'influence du Parti Socialiste mais encore grâce aux efforts du Parti Social Catholique, des démocrates chrétiens et même des rexistes.

Le Libéralisme, au contraire, tend, avec évidemment certaines atténuations et mesures de protections sociales -- que le Parti Libéral fut un des premiers à revendiquer ici en Belgique -- tend donc vers la réalisation de l'idéal individualiste. Individualisme qui réduirait au minimum les interventions de l'Etat et partant la bureaucratie administrative; individualisme qui pourrait laisser aux particuliers le plus de libertés possible dans leurs rapports.

Nous comprenons aussi la nécessité d'une législation « supplétive », c'est-à-dire faite dans le but de « suppléer » au silence des particuliers et ne s'opposant pas à la volonté de ceux-ci.

Nous comprenons qu'il existe une législation pour réprimer la fraude et la malhonnêteté dans les rapports entre les particuliers.

Nous comprenons aussi la nécessité d'une législation « supplétive », c'est-à-dire faite dans le but de « suppléer » au silence des particuliers et ne s'opposant pas à la volonté de ceux-ci.

Mais que diable vient faire l'Etat dans la réglementation impérative et prohibitive trop stricte et trop étendue des moindres rapports de ses citoyens.

Une fois pour toutes il faudrait se mettre en tête qu'il est impossible de PREVOIR dans les Lois et Arrêtés, tous les détails et les modalités des objets traités, d'envisager le processus de tous les cas où la Loi ou l'Arrêté trouvera son application. Pourquoi dès lors embêter les gens avec une réglementation et une bureaucratie de jour en jour plus gênante?

Qu'on ne vienne pas me prétendre qu'un régime autoritaire supprimerait tous ces soucis. Bien au contraire! Dans les pays qui sont, par le caractère de leur peuple, plus propices à ces régimes, on a vu le fascisme et le nazisme augmenter les interventions saugrenues de l'Etat et renforcer la bureaucratie au point de nommer des fonctionnaires pour vous fouiller ou venir consulter vos comptes et vos dossiers, pour vérifier si vous appliquez régulièrement les nombreux décrets de leur chef.

Voilà sur quoi portent les efforts des libéraux au Parlement et les prochaines élections législatives montreront que le public a compris.

Nous avons de justes raisons d'optimisme (sur le plan national évidemment).

Georges MOREAU.



A nos Lecteurs.

« L'ESSAI » a reparu mardi dernier.

Animée par un Comité directeur nouveau, cette revue de doctrine libérale espère prendre un bon départ cette année. L'effort de renouvellement entrepris sera plus accentué le mois prochain.

Suivant l'exemple de nos prédécesseurs, il est bien entendu que nous gardons une complète indépendance vis-à-vis du parti ou d'une quelconque organisation libérale et que nous prétendons chacun pour notre part maintenir avec conscience et loyauté notre opinion à tous sujets.

Les thèses libérales y seront certes défendues cette année encore. Le Comité a fait appel à cet effet à la collaboration de Messieurs Henri Chevalier, conseiller

provincial, Jean Rey, conseiller communal, et André Laurent, l'ancien et dévoué rédacteur-chef auquel nous tenons à rendre l'hommage mérité par tout ce qu'il fit pour la revue.

Notre but est avant tout de poursuivre et d'améliorer sans cesse la tenue intellectuelle de notre publication. Le service de la revue sera fait cette année mensuellement, huit fois au minimum.

Afin de sauvegarder notre indépendance nous faisons instamment appel aux lecteurs de « L'Étudiant Libéral » pour qu'ils s'abonnent, au prix de 15 fr. pour l'année académique.

Notre équipe espère l'accueil sympathique qui lui permettra de toujours mieux faire, et remercie d'avance tous ses lecteurs. Pour « L'ESSAI » : Hubert THIBERT.

ERNEST MALVOZ



Ernest MALVOZ
1862-1938

(Gliehé A. U. M. P. L.)

lostomasie (maladie dont il a réellement purgé notre industrie minière), des dispensaires contre la syphilis, les maladies parasitaires, les maladies professionnelles, ainsi que le Laboratoire provincial d'Hygiène.

A la suite de ses multiples travaux scientifiques il fit admettre des mesures d'hygiène privées et collectives qui tendaient à supprimer les contagions (distributions d'eau alimentaire, tout-à-l'égoût, épuration des eaux résiduées, destruction des immondices, aération des locaux). Ses travaux, qui dépassent la quarantaine, ont trait à la bactériologie, à l'hygiène, à la médecine sociale, à l'anatomie pathologique, à la médecine légale.

A la direction du Laboratoire provincial d'Hygiène, il maintenait une collaboration étroite avec ses confrères qui sollicitaient par des analyses ou des cultures, un complément de diagnose. Il faisait ainsi une médecine efficiente, pratique et toujours à la page des derniers perfectionnements. Car Malvoz, jeune et vigoureux, maintenait son esprit pétillant en éveil, continuait à entraîner l'équipe qui travaillait à ses côtés ou sous ses ordres.

N'attendant pas la consécration, ni du temps, ni des augures officiels, il partait en pionnier vers les nouveautés de la science inédite. Il ne se contentait pas d'être un professeur à la parole claire, à l'enseignement précis et documenté, il était un chef d'école, un maître, entouré d'élèves fervents qu'il surveillait avec une paternelle bienveillance.

Ses réalisations originales que nous avons rappelées plus haut, ont servi de modèle au monde entier, et ont jeté une gloire indiscutable sur notre pays et particulièrement sur notre ville.

Nous retrouvons son activité débordante dans les jalons chronologiques suivants : 1883 : Préparateur d'Anatomie pathologique.

1886 : Lauréat, classé premier, au concours des bourses de voyage.

A l'étranger il travaille la bactériologie (Pfr Hueppe) et l'histologie pathologique (Pfr Weigert), en Allemagne; puis en France, au Laboratoire Pasteur, au Laboratoire Cornil, à l'Institut médico-légal (Pfr Brouardel).

1888-94 : Assistant d'anatomie pathologique à Liège (Pfr Ch. Firket).

1892-93 : Chargé du service bactériologique et de l'orientation des mesures prophylactiques dans l'épidémie de choléra asiatique, il découvre le rôle des porteurs de germes.

1894 : Chargé du service et contrôle bactériologique du sérum antidiphthérique.

1895 : Extension de ces mesures à toutes les maladies transmissibles et Direction de l'Institut provincial de Bactériologie.

1896 : Chargé du cours (nouveau) de Bactériologie appliquée.

Puis, suit la période féconde des réalisations provinciales déjà citées (Dispensaires, Sanatoria), auxquelles il faut ajouter le lazaret antituberculeux. L'inspection scolaire de dépistage des tuberculoses, et les études techniques préliminaires aux distributions d'eau (Intercommunale Bruxelles-Liège — Intercommunale Liégeoise).

1919 : Université de Liège, chargé des cours d'Hygiène, des maladies des pays chauds, d'hygiène coloniale, d'hygiène scolaire.

1932 : Malvoz passe à l'éméritat.

Ajoutons à cette carrière déjà longue de nouveaux titres de gloire et d'honneur : Malvoz était membre titulaire de l'Académie de Médecine, membre correspondant de celle de Paris, membre des Conseils supérieurs d'Hygiène de Belgique et d'Hygiène coloniale, membre honoraire de la Commission Médicale provinciale de Liège.

Il portait le cordon de Commandeur de l'Ordre de Léopold, le Grand Croix de l'Ordre de la Couronne, le Cordon de Commandeur de la Légion d'Honneur, la Croix civique de 1re classe, la Croix 1914-18.

L'Académie de Médecine lui avait décerné le Prix Alvarenga, et l'Académie des Sciences le Prix Guinard.

A l'occasion de son éméritat, il renouça aux cadeaux et pria les souscripteurs d'employer leurs générosités à la constitution d'une œuvre utile; c'est ainsi que fut créé le « Fonds Ernest Malvoz » qui apporte son aide matérielle et morale aux étudiants dont l'état de santé nécessite un séjour dans un établissement de cure.

Puissiez-vous comprendre et retenir, ô camarades, l'immense bonté de ce geste d'adieu à la vie facultaire! Aussi nous sommes-nous inclinés avec respect et affection, au milieu de l'émotion générale, devant un cercueil au delà duquel la tendresse paternelle de Malvoz nous suivra longtemps encore.

NANI.

Avis important.

Nous prions nos amis et abonnés de verser le plus tôt possible le montant de leur abonnement au C. C. P. 39.30.33 de l'Administrateur Pierre Guillot, 11, quai de Maestricht, ou de s'inscrire auprès d'un de nos délégués.

L'Administrateur nous prie d'annoncer qu'à partir de la semaine prochaine il pénalisera les « retardataires » d'un franc pour frais d'encaissement !!

Prix des abonnements : Voir haut de la page

PÈLE-MÈLE

Au lendemain des « accords » de Munich, on a vu toute la presse de « droite » partir à fond sur son dada de l'enterrement de la S. D. N. et applaudir à l'avènement de ce qui devait la remplacer (car la S. D. N. est si peu nécessaire qu'il faut la remplacer).

Nous n'insistons pas sur les avantages ou désavantages que pourrait présenter telle conception de la politique

internationale, pour la bonne raison que le « directoire européen » est déjà bien loin.

Nous ne nous apitoyons pas non plus sur le sort réservé aux petites puissances — la Belgique y compris — par ce Directoire; celles-ci n'ont que ce qu'elles ont voulu puisqu'elles sont les premières responsables de la crise actuelle de la S. D. N., dont elles viennent



Pêle-Mêle politique

(SUITE)

de bafouer le pacte en pleine tension internationale. (O, juste retour des choses d'ici-bas).

Malheureusement, Monsieur Hitler ne l'entend pas ainsi, et il a eu soin, à Sarrebruck, de faire montre, une fois de plus, de ses sentiments vis-à-vis de la solidarité et des rapports internationaux, qu'il s'agisse de la S. D. N. ou du «Directoire européen».

Qui donc est responsable de la crise actuelle? La S. D. N. ou le manque de civilisation et d'honnêteté du chef du Reich, lequel savait fort bien ce qu'il faisait en créant des difficultés? (Campagne d'Ethiopie; guerre d'Espagne; Neutralité belge, etc.)

Dans le seul article à tendance spirituelle du «Petit Vaillant» de la rentrée, un malheureux échappé du collège s'imagine intéressant de dire qu'il bannit tous ses insignes politiques; après quoi, à notre grand étonnement, il parle constamment de SA «calotte».

Il faudrait s'entendre (façon de parler) et rester franc.

Qu'on le veuille ou non, la PENNE est la seule coiffure estudiantine sans couleur politique. Et le bleu qui veut bannir tous ses insignes politiques devrait, s'il était logique avec lui-même (mais nous n'en demandons pas tant) ne pas s'affubler d'une calotte (insigne strictement réservé aux étudiants catholiques), calotte qui lui valut d'ailleurs tant de déboires, comme il l'écrivit si bien.

Les élections sont terminées. La campagne, quoi qu'en disent les esprits chagrins, n'a certes pas gêné beaucoup de citoyens. Au contraire, avons-nous pu assister à plusieurs scènes du plus haut comique, dont la ballade des chameaux et des ânes n'est pas la moins bonne.

On a entendu Jean Cadell au micro; on a vu des étudiants rexistes s'exciter dans des autos de propagande et s'enivrer aux cris de «A Moscou». On n'a pas vu Odette Dartois pendant plusieurs jours, occupée qu'elle était, m'a-t-on dit, par la propagande «léric-roxiste».

Maintenant que tout cela est terminé, que les libéraux sont récompensés de leurs efforts et que le nouvel essort du Parti Libéral, attendu depuis plusieurs années, est enfin commencé, réjouissons-nous, fétons le réveil de la Nation et l'excellent fonctionnement de nos institutions démocratiques.

Le bon sens et la raison ont repris le dessus sur les extrémismes, dont on n'a plus que faire.

En parlant des résultats, j'en ai entendu une b'en bonne.

Chacun sait que les élections communales d'Eupen sont d'une grande importance actuelle, et peut-être demain le seront-elles plus encore.

Or donc, à Eupen, deux listes principales se présentaient: d'une part, la «Heimatsbund», liste favorable à l'Allemagne, et de l'autre une «concentration nationale» (belge s'entend). En plus de cela une liste rexiste était à l'affiche.

Or voici quels furent les résultats du scrutin:

Liste Heimatsbund; 3889 voix - 7 élus.
Liste Concentration nationale belge: 3647 voix - 6 élus
Rexistes 300 voix - 0 élu

La différence, comme on peut aisément le voir entre les deux listes principales, est de 242 voix.

Comme je faisais naïvement remarquer à un rexiste de mes condisciples que si les 300 rexistes avaient voté pour les Belges, ceux-ci eussent obtenu la majorité, il me répondit, très justement d'ailleurs, que les émules de Degrelle auraient vraisemblablement voté pour les pro-allemands.

On est patriote ou on ne l'est pas!!!

On favorise les prochaines revendications territoriales d'Hitler ou non!!!

Georges MOREAU.

Gymnastique F. DUPONT
DEVIATION
RESPIRATION Pont d'Ile
REEDUCATION LIÈGE
Dances de Salons



notre film

**En veux-tu ?
En voilà !**

Jadis, pour exprimer un état assez lointain de l'euphonie, on disait: «Je vois rouge». Maintenant il faudra changer et dire: «Je vois bleu», et de fait il en pleut! Il en pleut, que dis-je? c'est une inondation, une trombe, un raz de marée; il y en a partout dans les couloirs, sous l'horloge, et c'est le début au cours, et ça grouille, se démène... et vous appelle «Monsieur!» Un coup d'œil à ne pas rater, c'est l'entrée de chez Janssens. Ils sont tous là, à raison de quatre par banc, prêts, la bouche ouverte et les yeux ronds, à recevoir la «bonne».

Le bruit court que Janssens — Edgard pour vous, Mesdemoiselles — pense sérieusement à apprendre la natation, car pour arriver à sa chaire c'est une mer de types (typo, je t'en prie, pas de liaison entre mer et de) qu'il lui faut traverser.

On dit qu'il sont trois cents. Evidemment ce n'est pas mal, je dirais même que c'est beaucoup. Je crois qu'il y aura du sport pour le corps professoral en juillet et en octobre: et je te buse, et je te refuse, pan dans le tas, et hop, danssez marquise! Ces 300 types pourraient avoir le sort de Léonidas et de ses 300 Spartiates aux Thermopyles.

Partons un peu du sexe d'en face. Eh! eh! on ne s'embêtera pas en première philo, car sans vouloir froisser personne le niveau esthétique se relève d'une façon formidable, et que de jolis sourires tu m'affoles). Et je suis sûr que nombre de ces jouvencelles trouveront dans les couloirs l'âme sœur de doctorat éblouie par leur(s) charme(s)?

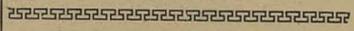
Allons, Monsieur le Maire ne chômera pas et la dénatalité sera vite un mauvais souvenir. Et puis on ne sera jamais trop pour se faire casser la gueule à la prochaine dernière. En tous cas, plus on sera de fous plus on rira.

Quant aux types, il semble que la beauté masculine rétrograde et que les signes extérieurs d'intelligence sont de moins en moins perceptibles. Enfin, passons.

Ce qui est insupportable c'est notre sort à nous les anciens. Notre prestige décroît, car comme partout la politique des masses tend à s'imposer dans les couloirs. Pour retrouver un copain sous l'horloge, il faudra faire bientôt du pancerace.

Tiens, j'en ai assez! Je n'irai plus à l'Univ! na! On n'est plus chez soi!

Agénor d'Houte si plouit.



Mondanité

Nous apprenons les fiançailles de notre ami Pierre Guillot, l'administrateur dévoué de L'Etudiant Libéral, avec Mademoiselle Hélène Corbeau.

Nous présentons à notre ami Pierre toutes nos félicitations ainsi qu'à sa gentille fiancée.

Nous en profitons pour lui demander de laisser encore à son fiancé quelques heures de liberté pour qu'il puisse s'acquiescer convenablement de la longue mission qu'il a si bien remplie l'année dernière.

L'Etudiant Libéral leur souhaite beaucoup de plaisir, de bonheur et une honnête postérité.

D'ailleurs, je crois, quant au plaisir et au bonheur, que nos vœux sont superflus. Il vous suffit de les voir ensemble pour vous en rendre compte. Je vous le jure, c'est à vous donner envie de vous fiancer... Mais... malheureusement... Hélène n'a pas de petite sœur...
Monsieur Corbeau, je vous en veux!
Georges MOREAU.

REVUE de la Presse.

L'ESSAI, excellent numéro et départ fulgurant de la nouvelle équipe de Hainaux.

Numéro parfait sous tous les domaines.

L'article de M. Jean Rey exprime avec la concision qui lui est coutumière, les répercussions et les enseignements qu'il faut tirer de cette «Honteuse paix de Munich».

L'article sur le départ de cet excellent homme et savant professeur que fut pour nous Monsieur Vanderlinden, vient juste à son heure après la plaisanterie de mauvais goût, lugubre et macabre, de quelques crétiens quelconques manquant du plus élémentaire respect vis-à-vis d'un vieillard et des premières notions de la bonne éducation.

Les articles artistiques et littéraires sont du plus haut intérêt et il serait trop long de les analyser tous séparément.

Nous présentons donc au nouveau rédacteur-chef Hainaux toutes nos félicitations et le meilleur compliment que nous puissions lui faire c'est de lui dire que ce premier numéro est digne de ses deux prédécesseurs A. Laurent et Jean Lejeune.

Le «PETIT VAILLANT» du 8 octobre, en dépit d'une diminution du format, ne reste qu'un prospectus de propagande pour le Café-Restaurant de l'Union des E. C., la J. U. C. et l'Aucam (?).

Dans ce Petit Vaillant, nous relevons cette phrase digne d'une seconde édition: «La politique a-t-elle donc tout envahi? Et le sort de quelques métèques (sic) d'Europe Centrale nous empêchera-t-il de songer aux familles liégeoises qui croupissent encore dans les taudis?»

A première lecture, cette phrase est peu compréhensible: s'agit-il d'une déclaration pipiste ou de la réflexion désabusée d'un imbécile quelconque?

Dans le premier cas, on serait tenté de leur pardonner: mais... le Pipisme a disparu entraînant dans sa chute le rixisme dont il n'était que le seul aboutissement possible pour maintenir l'Union des Etudiants fréquentant encore l'Union.

Nous reste donc la seconde hypothèse. Et nous conseillons à l'auteur de cette riche pensée d'ingurgiter avant chaque accouchement à venir, quatre ou cinq cachets d'aspirine, sans quoi... sa lumineuse compréhension de la politique internationale pourra-t-elle bien faiblir!

On s'étonne d'ailleurs que le rédacteur-chef de Vaillant ait laissé passer pareille bêtise. Etudiant en troisième doctorat en Droit, ayant suivi un cours de Droit des Gens et en possession de moultes notions juridiques, on aurait aimé croire qu'une conception aussi simpliste des événements du mois dernier l'aurait choqué au point de jeter au panier à papiers le dit article (si article il y a).

VLAN, journal des étudiants rexistes liégeois qui poussent le désintéressement jusqu'à abandonner toutes (ou presque) leurs colonnes à la campagne électorale de quelques politiciens.

C'est une attitude qui sera sévèrement jugée par les étudiants vraiment étudiants et qui veulent, en tant qu'étudiants, se tenir à l'écart des luttes électorales pour concentrer tous leurs efforts à la rigolade, l'étude et la culture civique.

L'article de tête du rédacteur-chef nous fait connaître un jeune homme qui aime la paix et hait la guerre. Comme c'est inattendu et beau! On n'aurait jamais cru cela! Quant à ce qui est de l'éviter, on ne voit rien de bien réaliste.

L'article de Dessart, — «un catholique peut voter Rex» nous a beaucoup amusé. Monsieur Van Zeeland considéré comme une «fripouille» (sic), Monsieur Degrelle comme un bavard irrésistible, et Monseigneur Van Roey avec une discipline peu chrétienne.

L'article «Rex-Hitler» ne démolit rien du tout, sinon les quelques doutes qui auraient pu nous rester sur la sincérité de ces «intellectuels».

Il reste encore d'autres articles de propagande électorale, mais je ne m'en souviens même plus, car j'ai, par inadvertance, jeté cette feuille avec tous les autres papeteries électorales qui m'étaient arrivés la semaine dernière.

Le PETIT VAILLANT du 20 octobre nous a fait un plaisir immense car nous attendions sur la question du tirage notre «honoré» confrère.

L'année dernière Pierre Dembour ne s'y était pas laissé prendre, et c'est avec plaisir que, cette année, il n'en est plus de même, et que nous donnerons à nos lecteurs les chiffres comparés des tirages des deux canards.

L'Etudiant Libéral est sorti l'année passée avec un minimum de 1000 à 1400 n° chaque fois. Le premier numéro de cette année est sorti à 1200 exemplaires.

Le Vaillant, et je le sais de source sûre, ne sortait plus, la fin de l'année dernière, qu'avec un tirage variant en-

(Suite en bas de colonne joignante)

L'Etudiant Libéral à l'honneur

Nous aurons un Palais à l'Exposition de l'Eau 1939.

Camarades, réjouissez-vous: les fêtes vont commencer! Déjà la Cité liégeoise a connu plusieurs fêtes estudiantines. Certaines de celles-ci obtinrent un succès inespéré, d'autres n'aboutirent pas malgré tout le sel et l'esprit de ceux qui les avaient lancées; mais la plus grande, la plus sensationnelle, la plus énorme, la plus ahurissante, éblouissante et magistrale de ces idées puissantes, est sans contredit celle de participer à l'Exposition Internationale de l'Eau: Liège 1939.

Avant de vous donner l'emplacement exact (qui, d'ailleurs, est d'ores et déjà choisi et retenu) ainsi que les plans, profils, perspectives, etc., de la magnifique réalisation que sera notre Palais, clou de l'Expo, nous allons vous décrire comment fut décidée et réalisée cette gigantesque démonstration de notre force et de notre puissance.

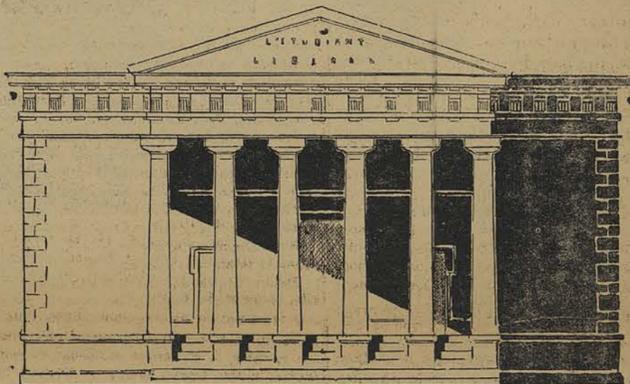
I. — Lorsque dans l'esprit de quelques sympathiques Liégeois eut germé l'idée de ranimer la Cité Ardente par une exposition digne d'elle, ils cherchèrent d'abord une occasion. On pensa à la réouverture de l'E. L. en 1938, mais le temps eût manqué et il fallut bien se résigner à attendre 1939, date à laquelle devait être terminé le Canal Albert (peut-être, d'ailleurs, mais sans être complètement achevé, ce qui est tout à fait normal, pourra-t-il dès la fin juillet, laisser le passage à ces fameux «steamers» et «moteurs» qui nous viendront, l'étrave encore toute moussante,

collaborer de façon grandiose à pareilles festivités.

Ce fut fait. Après des conversations longues et nombreuses mais qui restèrent très courtoises avec ces MM. de l'Exposition, nous sommes parvenus à nous mettre d'accord pour obtenir, non loin de l'entrée principale, au bord de la Meuse, une superficie de 69 ares pour y ériger un des plus beaux palais de la plus belle Exposition. Ces démarches, une fois terminées et les accords et prix convenus, il fallut trouver un architecte ou un étudiant architecte, ce qui est mieux; ainsi qu'un ouvrier ou deux pour édifier ces constructions.

II. — LA QUERELLE DES ANCIENS ETI DES MODERNES. Mais ici, les choses faillirent ne pas s'arranger. Un comité s'était rapidement formé et déjà chacun apportait son projet architectural pour le Palais de «L'Etudiant Libéral».

Plusieurs projets furent jugés nuls et il en fut ainsi de celui de Georges Moreau, qui voulait simplement faire mettre à sec une des mallettes Ostend-Douvres, l'amener par chemin de fer jusqu'à la gare de Bressoux, puis, sur des rouleaux, de la gare jusqu'à l'Expo! Il en fut de même de celui de Georges Francken, qui voulait ériger un Palais en forme de «Buse» gigantesque. Même sort fut réservé à celui de Pierre



Projet de Palais de l'Etudiant Libéral

des eaux des Tropiques.

Et c'est ainsi donc que les Liégeois auront l'année prochaine l'honneur et le bonheur d'héberger dans leur cité une des plus belles expositions que le monde aura connue sur le thème le plus large et le plus intéressant que l'on puisse trouver.

L'eau (H₂O) est la chose qui, de tous temps, eut sur les faits et gestes des hommes le plus d'influence.

Je ne sais si vous connaissez l'eau, autrement dit, si vous l'aimez, mais je vous garantis que si vous n'aimez pas l'eau, si vous en avez peur, c'est de votre faute.

Je suis persuadé qu'il existe chez tout homme un instinct profond qui l'attire vers l'eau et, si cet instinct reste dans le subconscient de certains pâles individus, c'est qu'ils ont tout fait pour le refouler.

Réfléchissez à ce que serait la vie sans eau!

Pas de navigation! Pas de bateau!
Pas de bain! Pas de vin! Pas de bière!
Pas de glace pour patiner!
Pas de neige pour skier!
Pas de ruisseau!
Pas de poissons!
Pas moyen d'éteindre les incendies et le feu.

Et, d'ailleurs, pas de vie possible puisque l'homme (et la femme encore plus) ne saurait vivre sans eau!!!

Donc, il était de notre DEVOIR de

entre 350 à 400 numéros.

Nous ne savons pas encore le chiffre de cette année, mais nous sommes persuadés que le «Petit Vaillant» n'atteindra pas plus maintenant qu'avant notre tirage.

Quant à ce qui est de la vente (des numéros normaux), nous certifions avoir écoulé nos «canards» dans les proportions suivantes:

Vente à la porte de l'Univ: 400 num.
Abonnements: 550 num.
Numéros d'échange et déchet: 400 num. environ.

Numéros vendus dans d'autres écoles: 50 num. environ.

Nous défions Le Vaillant de CERTIFIER qu'il en fait autant.

De plus, lu avec plaisir que «l'affaire Deronchène» n'est pas encore digérée.

Un TRISTELLAIRE.

Guillot, lequel Guillot n'avait rien trouvé de mieux que d'établir un Palais dont toute la façade aurait pris la forme d'un vilain oiseau noir, un corbeau comme disent les naturalistes.

Jacques Lemineur voyait fort bien un Palais en forme d'écluse. Chacun sait que les écluses représentent le faible de Jacques Lemineur et le manège de celles-ci l'a toujours fort intéressé. Mais ce projet rencontrait trop de difficultés: il fut à l'eau.

Charles Henschel proposait d'ériger un temple à Vénus... Mais... Rosine s'y opposa.

Georges Ancion voyait une gigantesque table de bridge avec quatre grands pots de bière: le Comité refusa, car pas assez sérieux.

Jean-Marie Deronchène, devenu militariste à tous crins, voulait ériger un château-fort, entouré d'eau naturellement, et garni de canons à chaque meurtrière; mais, dans la crainte de nouvelles complications diplomatiques, nous avons dû céder sur les instances de M. Chamberlain.

On proposa aussi de le construire en matériaux souples et imperméables et prenant la forme d'un gigantesque journal, ce qui aurait eu pour avantage de pouvoir le plier et même le replier pour en augmenter le nombre de pages. Mais ceci fut jugé trop bête.

Restaient encore deux projets en cause! Celui que les historiens ont d'ores et déjà appelé le projet des anciens: rapporteur: Jacq. Waha, et un autre dû au cerveau fertile de Pierre Humblet, appelé moderne, par opposition au précédent.

Jacques Waha, ami des vieux, proposait l'érection d'un temple grec, lequel serait, en grand, une copie de celui qui se trouve dans la cour de l'Université.

Il donnait comme argument que ce temple aurait, d'une façon non encore égalée, allié une des activités les plus nobles des étudiants avec les beautés de forme et de proportion des Hellènes.

Pierre Guillot se rallia immédiatement à son avis.

Le reste du Comité inclinait vers la magnifique proposition de Pierre Humblet qui, d'ailleurs, fut adoptée après une très longue et très vive discussion et que nous développerons dans le prochain numéro de «L'E. L.».

BIDOUUME.

Goutez la Cigarette

BOULE D'OR légère

Elle vous plaira

Le Sandwich de réconfort.

Dis, lecteurs, tu connais Georges Ancion ?
 Qui ? Eh bien alors passe directement à ses articles, ils sont mieux faits que celui-ci.
 Non, tu ne le connais pas ? Dans ce cas suis-moi bien.



Tu te représentes un garçon sympathique comme sur le cliché ci-dessus. Mets avec cela un esprit droit, sincère, loyal et très franc. Ajoute beaucoup d'esprit et un penchant à la fine plaisanterie, agile le tout et tu auras le Secrétaire de Rédaction de L'Etudiant Libéral, dont les « A la manière de... » égalent ceux de Charles Muller et Paul Reboux.

Et puis, ce n'est pas tout, car si cela devrait suffire pour que je lui consacre une colonne de L.E.L., cependant, il y a encore autre chose : Georges Ancion est un des meilleurs rédacteurs de notre canard. Depuis le premier numéro de l'année dernière, lorsque à quelques-uns nous relançâmes le journal, il fut et reste celui qui m'a le plus régulièrement aidé.

Toujours ses articles furent très appréciés du public étudiant (et même bourgeois) ; toujours, lorsqu'il fallut donner un « grand coup », je le trouvai à mes côtés.

Te souviens-tu, Georges, de la rédaction du Livret du Cabaret ? et le numéro spécial lors des bagarres du Britannique ? En avons-nous fumé des cigarettes pendant ces quelques heures où il fallait « aller vite », alors que les mots se succédaient à un rythme accéléré et que les lignes et les pages s'embrouillaient au point que nous ne nous y retrouvions même plus nous-mêmes.

C'est en souvenir de toutes ces bonnes heures, en remerciement de tous ces services que je m'empresse de commander à la Maison un grand sandwich que tu mangeras un jour où nos nouveaux horaires s'arrangeront pour nous laisser brosser ensemble. Et tu me payeras l'apéritif, Georges.

BIDOUIMME.



CRIS DE PROFS.

Witmeur (le 1 octobre) : « Je ne veux pas m'étendre ici ; ce n'est pas le lieu.

LE FILM QU'ILS DOIVENT VOIR.

Debatty-fidus : Mariage double.
 Parti rexiste : Cette sacrée vérité.
 J.-M. Deronchène : Boucles d'or.
 Les examens des plumes : Quand les femmes se taisent.
 Léon Degrelle : Son plus grand succès.
 Jim Guillot : Dji maréye ni fi.
 Le « Petit Vaillant » : Les sept nains.

MOT D'ENFANT.

Le petit Pierre L..., fils charmant d'un de nos plus charmants assistants de la Faculté de Médecine, est en villégiature chez des amis.

En voyant, un matin, la femme de chambre ranger les lits de ses hôtes, il dit naïvement : « Ici, c'est comme chez moi : ce sont des lits jumeaux ; mais chez moi, ma mère est toujours dans le lit de mon père. »
 Bravo, Monsieur l'assistant.

ON DIT :

Que depuis que son père est nommé bourgmestre, Jean Gomez ne règle plus ses dépenses qu'à coup de billets de mille !
 Que Denise Fincour désire absolument qu'on parle d'elle dans « L'E.L. ». Voici donc chose faite. On avait pourtant déjà beaucoup parlé d'elle à Barvaux.

Que Maurice Dalimier (dit Pitehou) (2e Mines) vient de remporter un premier prix au crochet de « Mon Savon » à Paris. Ses amis sont priés de se trouver demain à minuit aux Guillemins, à l'arrivée du rapide de Paris.
 Fleurs et couronnes, s. v. p.

MOT DE CLERO :

Un curé d'une des plus « riches » paroisses de la ville dans son oraison funèbre de M. Hanquet : Monsieur Hanquet est mort les armes à la main.

Pour un marchand d'armes, cela se devait !

AVIS INDIVIDUELS.

Très sérieux, j. h. situat. d'avenir, petit, brun, fumant la pipe (tabac à 20 frs les 100 gr), aim. la danse, etc., cherche en vue amitié durable j. f. jolie ; pas nécessaire grde intelligence. Pas sér. s'abstenir. Ecrire au Journal : R. W. 100.

J. f., bouche en cœur, nez en trompette, plats, longs pieds, dot : 60 francs, cherch. en v. mar. j. h. qualités contraires. Ecrire « L'E. Lib. Liégeois X. Y. II.

J. f. bien de sa personne, libre tous les jours après 5 h., cherch. en v. promenades sur la foire, j. h. aimant radio-car et water-chuterie. Ecrire Lycée Léonie de Waha ; boîte postale 18.

Jeunes gens qui cherchez une gentille moitié, inscrivez-vous à l'Université spécial. archéologie. Grd choix, quantité si pas qualités.

J. h. pas jaloux, libre de suite, très poilu, vigoureux, excell. tireur, grde expérience, dés. faire le bonheur de deux ou trois j. f. pas amies. Grde discrétion d'honneur. Ecr. Bureau du Journal H. M. 1.

Vieux prof. 100.000 frs par an, encore viril, dés. renc. en v. collage, fillette non dé-sabusee. Ecr. rue des 13 Verges, Ans.

J. h. Vieuxsamau (N. D. L. R. : Habitant Vieuxsalm), fais. études en mod et accouchem. (5e année), sortant peu et très sobre, dés. conn. en v. mariage rap. j. f. m. aspiration.

Buisseret pour vos lunettes
 19, rue des Clarisses

COMMUNIQUÉS.

ORCHESTRE SYMPHONIQUE CLOKERS.

Le premier concert donné cette saison par la grande Société d'Amateurs dirigée par Hector Clokers, aura lieu le dimanche 6 novembre à 15 h., Salle des fêtes du Conservatoire.

Le programme comporte trois œuvres fort connues : La 5e Symphonie de Beethoven, la Symphonie de Chausson, et enfin le concerto de piano de Liszt.

Ce superbe concerto sera interprété par André Dumortier, lauréat belge du Concours Isay 1938.

Ce concert de grande classe continue la tradition déjà ancienne de l'Orchestre Clokers, de choisir toujours pour ses programmes des œuvres de tout premier plan.

Le prix des places est fixé de 10 à 4 fr. ; la location se fera au bureau des Wagons-Lits.

10, rue du Pont d'Avroy, dès le samedi 22 octobre prochain.

AU ROYAL SPORT NAUTIQUE.

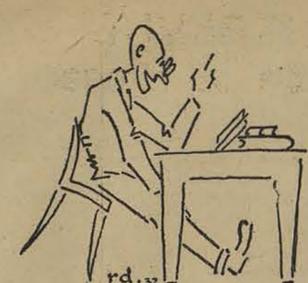
Le Comité des Fêtes du Royal Sport Nautique de la Meuse organise dans ses salons un thé-dansant, le dimanche 6 novembre, à 16 heures, au profit de diverses œuvres de la ville.

Cette fête sera animée par un excellent orchestre de jazz de Zurich.
 Entrée : 10 francs.

Le Royal Sport Nautique de la Meuse invite cordialement les étudiants à assister à la Coupe Dewandre (8 rameurs de pointe débutants), du haut de ses terrasses, dimanche 30 octobre.

Les ETUDIANTS SERIEUX

fréquentent la
Librairie "Vient de Paraître"
 5 Boulevard de la Sauvenière
 Téléphone 226.38 - Près du « Carrefour »



à la manière de...
Pierre LOUYS.

LA PREMIER HEURE CHEZ GODEAUX.

Dans une salle claire de la sombre Université, quatre-vingts étudiants, les mains dans les poches ou derrière le dos, attendaient, la plupart debout, le Maître inconnu qui les emmène ait vers les voluptés mystérieuses de la géométrie analytique. Ils restaient là à bavarder, curieux d'eux-mêmes et se regardant les uns les autres.

Un garçon de salle s'appuyait au chambranle de la porte et s'improvisait surveillant. Des groupes se formaient de place en place, entre lesquels erraient des isolés. On entendait nommer les silhouettes connues. Les jeunes gens regardaient les jeunes filles qui allaient devenir leurs compagnes d'études, et peut-être de plaisir ; et une grande rumeur s'élevait, comme le chuchotement perpétuel d'un entracte.

Chose curieuse, on ne surprénait rien de morne dans leurs regards plutôt curieux. L'ennui à son terme, que la jeunesse voit venir bientôt. Pendant les deux heures passées avec Fouarge, ces beaux êtres avaient usé jusqu'au bout ce qu'ils pouvaient donner de force à l'attention ; rien n'en paraissait plus sur leurs physionomies. Les jeunes gens, sans doute, avaient repris confiance dans les heures d'évas on et de brossages futurs. Peut-être les jeunes filles songeaient-elles à l'amour qu'elles pouvaient rencontrer dans cette salle austère et qu'elles méconnaissaient assez pour le convoiter, quel qu'il fût. Bref, par inconscience ou par bravade, tous affectaient une bonne humeur.

Quelques-uns discutaient :
 — André ! vas-tu au bal des Convalescents ?
 — Je suppose.



— As-tu reçu une invitation ?
 — Pas encore. Ce n'est que dans un mois.

— Si tu veux, je pu's t'en procurer une. Je connais un type du Comité.

D'autres s'étaient assis sur les bancs de hauteur médiocre qui montent environ au genou et déchiffraient sur les pupitres, les inscriptions que des générations d'étudiants désœuvrés ont gravées au canif, ou avec la pointe d'une épingle double empruntée à la sacoche d'une jeune fille.

Sur le premier banc, ils ne virent que quatre mots écrits :

Josette est une putain.
 mais plus loin, ils s'arrêtèrent devant une inscription plus longue :

Léon et Valérie
 Unis le 25-2-36
 Priez pour eux.

Sur un autre banc, quelque Israélite s'était souvenu des fragments de versets sacrés qu'il avait entendus citer dans son enfance :

Jouis de la vie avec la femme que tu aimes. (1)
 Et encore :

Malheur à l'homme seul, s'il n'a pas au moins un paquet de cigarettes. (2)
 Et plus bas :

Que m'importe, a dit le Seigneur, que vos âmes aient la foi, si vos corps, eux, ne l'ont pas. (3)

Ce qu'ils firent ensuite était si scabreux que je ferais peut-être bien de le taire (car, après tout, ce journal n'est pas lu que par des jeunes filles).

Ils allaient continuer leurs recherches quand ils virent entrer Godo, rapide, l'œil vif, les mains en avant.

Avant que personne ait pu prendre place, il était déjà sur l'estrade, il avait déposé sa montre sur le bureau, empoigné une craie, dessiné quelques lignes et il commençait :

— Je suppose que vous savez tous ce que c'est qu'une droite...

Son entrée avait été si brusque qu'une étudiante, effrayée, s'évanouit et qu'on dut la ramener chez elle où elle accoucha discrètement avant terme, ce qui eut le double avantage de la sauver du déshonneur et de lui éviter les sarcasmes des vieilles filles ; car en ce pays arriéré l'amour qui n'est pas validé par le consentement écrit des parents et homologué par les autorités civiles, militaires et ecclésiastiques, est encore considéré comme illicite s'il n'est pas parfaitement clandestin, et par conséquent stérile.

Quelles que soient les curiosités des profanes qui liront ce fragment de chronique, je ne pousserai pas plus avant la description de ce qui survit ; d'abord parce que Monsieur Godillot a déjà écrit là-dessus tout un livre qui est son « Cours de géométrie analytique à trois dimensions » ; et ensuite parce qu'une certaine réserve me retiendrait peut-être encore à présenter, comme personnels, des raisonnements géométriques cartésiens.

À la fin de l'heure, Rigodeaux (le lecteur ne voit pas d'inconvénient à ce que nous appelions tour à tour ce professeur Rigodeaux, Godo, Godillot ou Godelureau ?) se tenait penché derrière son bureau de chêne. Ses cheveux faisaient une auréole derrière sa tête. Ses bras, appuyés aux coins de la table, soutenaient son corps comme les arc-boutants d'une cathédrale gothique.

Les élèves, affaissés sur leurs bancs, répétèrent ce qu'il leur avait appris :

— Les droites...

Ils chantaient d'une voix monotone :
 — Les droites sont immatérielles et sans épaisseur, comme des cheveux de comète. Les gerbes de droites sont comme des toiles d'araignées, invisibles et perdues.

Le professeur alterna, d'une voix plus chaude et lente :

— Les gerbes de droites sont comme des étoiles de mer aux bras multiples et rayonnants.

Et ils chantèrent l'un après l'autre :

— Les gerbes de plans sont comme des massifs de corail rouge ; les flots bleus de la mer se jouent librement entre leurs branches avec l'écume blanche des vagues sinusoidales.

— Les faisceaux de plans sont des livres ouverts dont le vent ébouriffe les feuilletes.

— Les sphères sont comme des perles ou des soleils rutilants.

— Les sphères tangentées à un plan sont des gouttes de rosée mellement couchées sur une feuille de lotus.

— Les cylindres circulaires sont des trompes d'éléphants qui s'abreuvevent la nuit dans une clairière paisible.

— Les cylindres circulaires sont des troncs de palmiers qui palpitent dans la brise du soir.

— Les cônes sont pointus comme des liserons blancs.

— Les ovoïdes sont réglés comme des démonstrations de callisthène.

Les ellipsoïdes sont des ballons de rugby, des pastèques ou des melons cantaloups.

— Les tores sont les anneaux d'argent dont les courtisanes parent leurs bras voluptueux.

— Les paraboloides elliptiques sont des seins roses d'Amazones et les paraboloides hyperboliques sont des selles de leurs chevaux.

— Les hyperboloides à une nappe sont des cache-pot qui s'étendent à l'infini, et les hyperboloides à deux nappes sont des gargouilles figées qui se regardent éternellement, sans s'embrasser jamais.

Il se fit un silence. Les élèves se prosternèrent plus bas.

— Mon cours est un monument pluri-harmonieux que le temple de D'âne. Il est clair comme une nuit d'été, simple comme le cœur d'une biche et brillant comme la ceinture de Vénus, que les Grecs adoraient sous le nom d'Aphrodite.

Il est le gîte accueillant, le havre toujours frais, le refuge où l'étudiant abruti se repose des hypothèses fantaisistes de la physique et des subtilités de l'analyse infinitésimale.

Le cœur murmura très bas :
 — Il est effrayant. C'est la face de Méduse.

(1) Ecclésiaste, IX, 8.
 (2) Id. IV, 10-11.
 (3) Habakkuk, XVIII, 4.

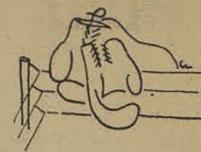
CASQUETTES D'ETUDIANTS INSIGNES

L. DEVILLEZ
 Passage Léonmier, 30 - Tél. 143.73

ETUDIANTS

ACHETEZ VOS LIVRES A LA
Librairie BOURGU'GNON
 Rue des Dominicains, 16, LIEGE

Le Petit Gnon du mardi



Ce cliché « historique » date de 1908, comme en témoigne la signature.
 Il nous vient donc de l'époque héroïque des premières et difficiles années de professorat de M. Edgard Janssens et nous rappelle quelques anciennes querelles, que « L'Etudiant Libéral » ne veut d'ailleurs pas ressusciter.

LA REDACTION.

C'est vous, Monsieur le Professeur Janssens, que je vais meurrir cette semaine.

Non pas parce que votre ventre, — ou plus exactement l'endroit où tout homme a un peu respectable place son ventre, — offre une cible particulièrement intéressante mais parce qu'habitué à encaisser les critiques de tous les étudiants sans distinction, vous supporterez facilement la caresse de mon poing ganté.

C'est que, voyez-vous, Monsieur Janssens, pendant mes longues factions, moi le Caporal de Semaine, j'entends beaucoup de choses.

— Hé, hé, me direz-vous, on parle parfois de moi ?

— Mais oui, Monsieur le Professeur.

— Ah ! Très bien ! très bien ! Et grâce à mes leçons qui s'inspirent toutes de la Charité Chrétienne, je suis certain de n'être qu'approuvé...

Mais non, Monsieur Janssens, vous commettez une grave erreur de psychologie (une de plus, une de moins...). Je n'ai pas encore entendu un seul éloge à votre égard. Et moi qui ne suis plus étudiant mais qui pénètre parfois en votre auditoire, je fais chorus avec tous les étudiants.

Vous avez, en effet, à enseigner les cours les plus intéressants que l'on puisse trouver. Ces cours devaient être donnés comme conférences, et dans le public étudiant on devrait remarquer la présence de bourgeois intellectuels qui viendraient écouter la parole du Maître, comme jadis les disciples se réunissaient autour du philosophe, comme les fidèles se tournaient vers la Chaire de Vérité du père Laocroaire.

Votre cours de morale devrait être avancé dans les journaux de la ville. On devrait savoir que vous allez commencer à partir de la semaine suivante l'exposé de la doctrine de Kant, par exemple. Et le haut gratin se ferait un devoir d'écouter votre sage parole.

Est-ce cela que vous voyez ? Observez, Monsieur le Professeur, observez. Voyez les penes signées des étudiants en droit, en philologie, en médecine, comme elles pénètrent péniblement dans votre auditoire. C'est un troupeau de victimes qui s'entre mélanco-liquement dans le couloir et qui prend place, sans hâte, sur les bancs les plus éloignés de votre honorable personne.

Depuis des lustres, ce supplice chinois continue... et durera jusqu'au jour où vous interrogerez l'étudiant du bout des dents (les Chinois parlent du bout des dents), au moment du fameux examen de juillet.

Et pourquoi, diantre, Monsieur le Professeur, ne connaissez-vous qu'une philosophie, la vôtre, c'est-à-dire celle du Cardinal Mercier, celle de Thomas d'Aquin ?

Croyez-vous commettre un péché mortel de parler un peu longuement de J.-J. Rousseau, de Spencer, de Schopenhauer et d'autres et d'autres ?

Je vous avoue bien franchement que lorsque, par devoir, mon tour de ronde me force à me rendre chez vous, je baïlle à me décrocher la mâchoire.

Et puisque nous parlons de décrocher, je décroche sur votre bedon inexistant, un uppercut bien marqué, mon petit gnon du mardi.

Le Caporal de Semaine.

LIBRAIRIE

Léopold GOTHIER
 3, rue Bonne-Fortune, LIÈGE

Droit - Philologie - Philosophie - Sciences

Toujours de belles Photos



Demandez la brochure gratuite
 "A la chasse d'images"

MEUBLES ET INSTRUMENTS DE CHIRURGIE

PRÉCISION - QUALITÉ - ÉLÉGANCE
LUNETTERIE FRITZ
 G. WESMAEL, Sr
 18, Place du XX Août, 18, Liège
 (face à l'Université)

Pour l'amour d'une plume

Grand roman feuilleton inédit universitaire, tragico-sentimental, éclectique, érotique [et farceur.

Chapitre II (suite)

A ce moment l'Emile suant, hagard, blême, livide, exsangue, congestionné et décoiffé, apparut brusquement à la porte, tel un flocculat d'albumine surechauffée et s'écria :

Reprenez le malade que vous

m'avez com... (1) Car la mort en son sein (2) a ravi notre ami. Et moi je suis venu, détestant la fumière (3) Vous être d'un héros, la volonté dernière Et m'acquitter, s'igneurs,

du malheureux emploi. Dont son cœur expirant s'est reposé sur moi. Nom de Dieu, sur mon doigt

s'est reclinée la porte. Le voyez aplati, comme un pauvre cloporte !

La faculté n'écoulant que son devoir et ne pouvant résister à la voix du sang, se précipita pour faire bander le doigt d'Emile, ce qui d'ailleurs prit très longtemps vu l'expérience inconcevable de la seule disponible : Marguerite Schelleheid. Cette tâche terminée

(1) latinisme = confiné (il ne s'agit donc pas du commis voyageur).

(2) Meta fort osée = ce sont des bisces! Harsin!

(3) Maudissant la vie.

tant bien que mal, nos deux carabins daignèrent s'enquérir des nouvelles apportées par le concierge et en exigèrent une traduction juxtalinéaire par le secrétaire perpétuel de l'Académie des « Airs pleins ».

Par malheur, il gisait, la pipe au bec et la puce à l'oreille, dans une fente du plancher. (La vue du sang répandu par la Marguerite inexpérimentée l'avait mis dans ce triste état.)

« Président » lui tira la langue (celle de Rentier, évidemment) et Albert, etc., à une allure digne de sa sportivité, s'en fut vers la bibliothèque chercher les initiatives à prendre en telles circonstances, tandis qu'Emile et Marguerite s'en allaient vers la loge accueillante en chantant : « Heigh Ho. Heigh Ho ! » (air connu).

CHAPITRE III.

Quatre hommes et une prière.

Grâce aux efforts conjugués et non conjugués, de Ramioul et Henschel. Rentier revint à lui. (C'est une façon de parler). Que faire à quatre à trois heures du matin sinon un bridge.

Walter donna les cartes ou plutôt les prêta mais passa avec une belle ardeur, vu que l'infaillible technique de « Président » lui vaudrait un appréciable bénéfice. Il se borna

donc à faire le mort, son état général ne lui permettant d'ailleurs pas d'efforts cérébraux plus considérables que d'habitude. Et la joute commença futile en événements divers.

Ramioul : Je passe... Huf... Hum... Collignon (au micro) : Messieurs, je...

moi... pas de grands mots, des actes. J'ai l'honneur ineffable et la jouissance maxima de vous faire part que j'annonce 1 tréfle.

W. Rentier : Très bien, Paul.

H. R. et Ch. H. : Ta hôte. Tu parleras à ton tour.

W. R. : C'est bon, c'est bon.

C. H. : Je contre.

W. R. : Qu'est-ce que ça veut dire ?

H. Ramioul : Ben ! on double les points, tiens !

W. R. Oh ! si c'est pour gagner deux fois plus je marche !

H. R. : Allons, c'est bon.

Collignon : En présence d'aussi fâcheuses circonstances je me vois dans la triste obligation d'annoncer 1 carreau.

H. R. : Contre.

W. R. (qui ne comprend pas très bien) : Oh ! chic alors.

C. H. : Ça va, ça va.

Collignon : Messieurs je veux jouer, vous entendez, et je jouerai : 6 pique.

Rentier : Ça c'est un type. Bravo. Mince de bénéfices.

Henschel : Contre.

Rentier : Qu'est-ce que je peux faire ?

Ramioul (d'un air juif) : Surcontrer.

Rentier : Je surcontre.

Ramioul : Bridgé.

Collignon (à Henschel) : Sors.

Rentier : Non, raste.

Collignon (à Rentier) : Imbécile. Etale-toi ! (Rentier se couche par terre.)

Collignon : Tes cartes, idiot.

Rentier lui tend son jeu. Collignon l'étale. La partie commence silencieusement et Ren-

ter reste couché.

Collignon consciencieusement était en train de perdre son dixième pli quand, mystérieuse et inodore, une porte s'ouvrit et Pévée entra, rapportant les remèdes puisés aux sources les plus classiques. Il récita sur l'air des « Vérolés » :

« Glycerum donare
Postea Seignare
Ensuitta purgare. »

et n'apercevant pas Rentier, il ajouta (en français cette fois) : Et le malade ?

Tous : Il est mort.

Pévée : Requiescat in Pace.

Rentier : Qu'est-ce qu'il dit ?

Pévée : Mais je vous vois, Minime, et l'on vous faisait mort !

Rentier : Calomnie !... Pour qui sont ces papiers que tu portes au poignet ?

En effet, Pévée portait sous le bras un rouleau de papiers qu'il déroula d'un geste large.

C'était la confession dictée par Harsin sur son lit de douleur, et qu'Emile trop occupé par son doigt avait négligé de communiquer à nos quatre mousquetaires. C'est pourquoi il l'avait remis au cinquième. Et tandis que Pévée s'écriait : « Verba volant, scripta manent », « Président » d'autorité enleva le rouleau et commença la tragique lecture.

Emile, prends note.

« Ave discipuli, mortuus vos salutet. (Amen répondit Rentier.)

Collignon continua :

« Avant d'entreprendre l'ultime voyage dont le terminus est la comparution au tribunal de Minox, Eaque et d'un troisième dont j'ai oublié le nom, je veux alléger ma conscience du fardeau qui pèse sur elle depuis le jour tragique où la faiblesse de mon caractère et la pusillanimité de mon âme m'ont entraîné dans la plus effroyable et la plus odieuse comédie, non tragédie, de l'histoire entière.

En tant que professeur de critique historique, je tiens à révéler au grand jour une partie cachée de l'histoire des humanités antiques et modernes.

« Voilà : Harsin est mort ! Vive Harsin ! Oui, car le mort est vivant et le vivant est mort. En un mot comme en cent : Je ne suis pas Harsin. L'original est loin d'ici et je n'en suis ou plutôt je n'en étais qu'une copie dénaturée. Harsin, le véritable, l'unique, le seul, l'authentique est bien vivant, kidnappé à l'âge de dix ans par les ordres d'une personnalité aussi mystérieuse qu'influente qui ne tenait pas, pour des raisons strictement privées, qu'il mit au jour, au cours de sa future brillante carrière, des faits historiques pouvant nuire à sa réputation.

« Ainsi, pendant des années, j'ai vécu sous le masque emprunté d'un autre... lui-même... (alter ego, souffla Pévée) et j'ai transformé, modifié, bâfoisé l'honneur de la critique historique toute entière tout en modifiant le cours tel qu'il devait être donné.

« Nonne discipuli animam meam salvare volitis ? Je vous en conjure ! au nom des cotes favorables ou non que j'ai distribuées durant sa vie, retrouvez le véritable Harsin et réhabilitez-le, lui et son cours.

« Enfin maintenant que le séparé en moi les vies : spirituelle et animale. Vengez-vous, nous les deux Harsin, et sachez, c'est tout ce que moi-même je connais, que le chapitre que j'ai du modifier dans le cours portait sur... le général... Oh... je meurs... je suis mort.

« Fait en pleine connaissance.

(S. Harsin.)

Le silence qui suivit cette lecture émouvante n'était troublé que par les sanglots de Pévée la respiration haletante de Collignon, le bruit de la pipe de Rentier et les rires joyeux de Ramioul et Henschel.

D'un seul élan cinq mains se tendirent par dessus la table, renversant le miroir : « Nous jurons », s'écrièrent-ils d'une seule voix, « de faire tout notre devoir ».

Sur cette parole énergique et noble, ils s'en allèrent au petit jour boire dans le premier café ouvert le Munich de l'accord, et peu soucieux des dangers qu'ils allaient courir et des fatigues à affronter, ils signèrent le premier et le plus grand des pactes à cinq de l'histoire.

CHAPITRE V.

La besogne était soigneusement répartie. (A suivre.)

RAFFINERIE TIRLEMontoise

TIRLEMONT

Exigez le sucre-rangé en boites de 1 kilog

Henri HIRSCH

Opticien

104, Rue de la Cathédrale, 104

Spécialités de compas de tous prix et de toutes marques

- Retourne spéciale aux Etudiants -



VOUS AUSSI...

vous deviendrez un lecteur assidu de

La Dernière Heure

c'est le journal qui vous renseigne

LE PLUS RAPIDEMENT
LE PLUS COMPLETEMENT
LE PLUS SINCEREMENT

Aux Trois Suisses

PONT D'AVROY

BUFFET FROID -- BIERES ARTOIS

Rendez-vous des Universitaires

Tapis BOUCKOMS

LIQUIDATION

47, boulevard d'Avroy, 47

La Grande Pharmacie

TELEPHONE 140.50 PLACE DU MARECHAL FOCH, 5, LIEGE

PRODUITS DE 1^{er} CHOIX AUX PRIX LES PLUS AVANTAGEUX

Librairie-Papeterie des Clarisses

L. Doyen-Magis

26 rue des Clarisses, - 26 LIEGE

TOUTES FOURNITURES CLASSIQUES
IMPRIMES - RELIURE - CADEAUX

Taverne "LA BRASSERIE"

46, Rue du Pont d'Avroy, 46

Tenancière : Madame Eva RENSON

Buffet froid Salle de réunions

Le Pré Normand

RUE VINAVE-D'ILE, 9

Téléphone 143.62

Spécialité de Gaufres, Glaces et Repas légers

Rendez-vous des Universitaires

Radio J. B. DIRICK

30, rue de la Madeleine

Ses postes merveilleux
Ses amplificateurs à grande puissance

Garanties très larges Facilités de paiement.

Pharmacie Saint-Remy

50, Rue Naville - Téléphone 140.38

Spécialités Belges et Etrangères

Ch. Baré

27, Passage Lemonnier - Tél. 146.42

Fournitures classiques pour étudiants
Lettres de mariage et de naissance
Tout pour le Cotillon

Maison MAGNETTE

MORAND Sucre.

Tout pour Etudiants, Militaires et Scouts

ARTICLES DE SPORTS

Passage Lemonnier, 8

A LA BOTTE ROUGE

Vrancken Frères

Coin des Rues de la Boucherie, 4 et de la Goffe, 2

CHAUSSURES

5 % aux Etudiants

LISEZ L'EXPRESS

JOURNAL QUOTIDIEN

FRANC BIEN INFORME LIBRE

Mots Croisés N° 2

HORIZONTALEMENT.

- Bénévol aurait pu vous y mettre.
- Pronom - Démonstratif - Rustre.
- Ville du Canada - Rédacteur en chef de l'Os à Moëlle.
- Êté gai - Secrétaire de bureau doublée.
- Il suffirait d'ajouter une lettre pour avoir l'anagramme d'un organisme dont l'affaiblissement progressif depuis quatre ans a failli nous coûter la guerre - Préposition - ITIU.
- Diphongue néerlandaise - Lancer une pièce.
- Dans « nom » - Le lion l'est à l'envers - Dans « gens ».
- Conjonction - Parce que - Pronom personnel.
- Bouchera.
- Rachat.

VERTICALEMENT.

- Combiner.
- Tout hillérien l'est.
- Poème sans fin.
- Cela peut être une rentrée
- Ile de l'archipel des Hébrides - Anagramme d'une onomatopée.
- Carte - Se plaint.
- Fluve - Il y en a sur la foire (sing) - Adresse.

Entre les réponses exactes qui seront envoyées ou données à Henri Ramioul, 11, rue Blés, Liège, avant mardi prochain, il sera tiré au sort, un BON POUR QUATRE DEMIS, à boire à LA TAVERNE « LA BRASSERIE ».

REPONSE A NOTRE « MOTS-CROISES » N. 1

Horizontalement : 1) Coloquinte - 2) Asdrubal - 3) Pi-Deux-Le - 4) NR - In-àr - 5) ai-nous-AV - 6) SS - Aurelle - 7) Trias-S M - 8) 10-lin-Noë - 9) Escalé-Inn - 10) reste-la.

Verticalement : 1) Carnassier - 2) Osiris - 3) LD-CS - 4) Ordinarat - 5) Qué-nouille - 6) Ubu-Urane - 7) Iax-ses - 8) NL-Nia - 9) Liaison - 10) énervement.

Visitez nos Départements :

- PAPETERIE Cahiers, bloc-notes, porte-plumes réservoirs et porte-mines des meilleures marques, papier à lettres, enveloppes, etc..
- LIBRAIRIE Dictionnaires en toutes langues, livres scientifiques, revues, romans (toutes les dernières nouveautés parues).
- Articles pour le DESSIN et la PEINTURE qui sont de véritables magasins spécialisés réunis dans le plus vaste magasin de Wallonie.

Grand BAZAR

de la Place St-Lambert S. A. Liège

Le Demi | franc
Le Café | franc
Le Cristal (Export) | fr. 50

Café des Etudiants

A LA COUPOLE

Rue de l'Université, 22, LIEGE

12 BILLARDS au premier étage
BUFFET à bon marché

Aux Salles des Billards, la Consommation est facultative pour les Etudiants.

Pharmacie VIVARIO

50, RUE DE L'UNIVERSITE

Transférée prochainement

49, RUE DE L'UNIVERSITE
et 1 PLACE DU XX AOUT

Librairie S. TUMMERS

46, rue Sœurs de Hasque

ACHAT ET VENTE DE TOUS LIVRES
ET COURS UNIVERSITAIRES.

LAMPES de TRAVAIL et de BUREAU

Cristaux - Porcelaines - Fournitures pour Hôtels Cafés et Restaurants

Maison Moreau Frères

14, Place du Maréchal Foch - Liège

CAFÉ CENTRAL

HOTEL - RESTAURANT

2, PLACE DE LA REPUBLIQUE FRANÇAISE

Télé 101.04

Salons pr Noces, Banquets, Réunions

La première Ecole du monde

POUR L'ENSEIGNEMENT DES LANGUES ETRANGERES

BERLITZ - SCHOOL

23, Boulevard de la Sauvenière, Liège

Téléphone 258.35

STRAPS

GRAINES et PLANTES

Spécialiste de la Décoration Art Floral -- Membre FleurOp

Ordres pour le Monde entier

83, Rue d'Amérique, 83, Liège

Téléphone 102.78



CAFÉ DU PÉLICAN

Rue Cathédrale

TEL: 4388

CONSOMMATIONS 1^{er} CHOIX

Imprimerie BOVY, Liège

5, rue du Jardin Botanique - Tél 144.35